



CALL TO EUROPE V “ISLAM IN EUROPE”: Brussels, 24th - 25th June 2015

Jean-Christophe Cambadélis
Secretary General PS France





Merci à Massimo D' Alema, Merci à Ernst Stetter, Merci à la FEPS d'avoir organisé ce colloque européen sur l'une des crises, dans les crises conjointes, qui assaillent la social-démocratie européenne.

La question de l'Islam, ne se réduit pas à la question de la religion, ce serait trop simple.

Il s'agit d'un problème beaucoup plus vaste qui englobe question stratégique, identité, social et rapport entre l'Islam et la démocratie occidentale, particulièrement européenne.

Regardons la progression de l'EI : nous ne les vaincrons pas par le seul bombardement. Daesh est capable de mener une guerre asymétrique et conventionnelle, c'est une révolution barbare mais une révolution, et en expansion, l'allégeance des fanatiques religieux de tous pays, le nombre de combattants de nos pays, partis en Syrie ou en Irak, et leur vraisemblable retour, l'affaissement de la Libye, la fragilité successorale de l'Algérie, l'Afrique subsaharienne largement musulmane, l'impact dans nos sociétés du terrorisme, comme accélérateur de xénophobie, la montée électorale des partis qui s'en emparent, comme au Danemark, en France ou en Finlande, où ils débordent la droite classique. Tout cela doit nous faire dire : **Cela ne fait que commencer.**

Avant de répondre au « Que faire ? », permettez-moi de revenir aux raisons de cette situation.

Nous avons assisté en moins de deux décennies :

- a- A l'effondrement du baasisme, du nationalisme arabe, voire communiste, bref, du courant laïque progressiste autoritaire « régnant » sur le monde sunnite.
- b- A l'effondrement des frontières issues de la colonisation qui emmuraient dans un même Etat, Sunnites, Chiites, Alaouites, Chrétiens druzes, orthodoxes et éparpillaient les Kurdes.
- c- A l'effondrement des dictatures militaro-laïques pro-occidentales bousculées ou mises à bas par la révolution arabe démocratique. Celle-ci sans représentation politique capable de les diriger, laissant la place aux Frères musulmans. Ces derniers passant de la clandestinité confessionnelle au statut de parti dans des sociétés laïques. Les Frères musulmans



rapidement débordés par les différents groupes ou les nourrissant sur fond de rivalité, entre l'Arabie Saoudite et le Qatar.

Le tout dans une évolution géopolitique qui disloque le monde méditerranéen :

- La stratégie des Etats-Unis, qui quittent le Proche et Moyen-Orient pour se réorganiser vers le Pacifique, mais sans vraiment le quitter (protégeant l'Arabie Saoudite, Israël) et tentant de faire de l'Iran des gendarmes de la région contenant ainsi l'Europe.
- Le conflit israélo-palestinien dont la permanence est à la fois réalité et prétexte à toutes les radicalités contre le « monde occidental »
- Le 11 septembre qui a profondément changé la lecture du monde par les Etats-Unis et produit une méfiance, quasi parano-d'Etat dont les écoutes n'en sont qu'un des aspects.
- La révolution khomeyniste débouchant sur un conservatisme religieux, antisémite (avec Mahmoud Ahmadinejad) utilisant ses alliés, principalement le Hezbollah et le régime de Damas, comme moyen de protection.
- La fatwa contre Salman Rushdie ou celle des caricatures de Mahomet, qui fut un vecteur symbolique du fanatisme et la révélation tout autant symbolique d'une incompatibilité entre « nos valeurs et les leurs ».
- Le terrorisme portés sur le territoire européen : Madrid, Londres, Paris, Bruxelles etc. fragilisant les certitudes de la paix européenne et donnant du grain à moudre à la théorie de menace de l'Islam.
- La mise en mouvement des flux migratoires venant de la corne de l'Afrique mais aussi des pays musulmans en proie aux guerres civiles.

Tous ces facteurs, objectifs ou subjectifs, ont fait émerger l'Islam comme problème.

Mais parallèlement et en même temps, dans nos sociétés : La fin de l'hégémonie du monde occidental depuis le XIVème siècle a accéléré le sentiment de la perte d'identité déjà mise à mal par une mondialisation uniformisante et source d'inégalités.

Le philosophe Wittgenstein disait : « *L'identité est le diable en personne et d'une incroyable importance* ». La question de l'identité a tout envahi et occupe la place de l'égalité des années 1960 à 2000.

Jürgen Habermas ajoute, ou explique, ce phénomène en évoquant : « l'affaiblissement des Etats-nation en Europe, conjugué à la fragmentation des identités collectives, constituent un problème fondamental ».

Maintenant que nous avons rapidement survolé les raisons, il faudrait y ajouter la radicalisation propre à l'Islam ou dans l'Islam. La compétition entre différentes interprétations, la radicalisation dans la recherche de la pureté ou la piété, lecture fanatique du Coran comme moyen de recruter ou d'alimenter le califat. La crise entre Sunnites et Chiites. N'oublions pas aussi ce qui se passe au Yemen.

Dans une époque marquée en Europe par la récession, le chômage de masse et l'austérité, il nous faut analyser un phénomène que j'appellerai « *l'effet miroir* ». Une partie de la droite et de l'extrême droite développe, enfourche ou stimule la hantise du métissage. C'est un vecteur puissant. Il prend la forme de la théorie du grand remplacement. « La société occidentale, son mode de vie, ses valeurs laïque ou chrétienne, va être remplacée par l'Islam conquérant ». Bref, une croisade à l'envers de l'Islam en Europe. Toute l'extrême droite et les identitaires européens partagent cette thèse essentialisant les Musulmans, comme hier on essentialisait les Juifs.

Cette théorie à l'immense avantage de libérer la xénophobie spontanée et de la combiner à une lecture du « progressisme supérieur à la barbarie ».

C'est avec ce même alliage que l'on justifia la colonisation.

Il n'en reste pas moins que sous l'impact des phénomènes invoqués, la xénophobie a muté en islamophobie, elle est descendue dans la rue et dans les urnes. **Et cela ne fait que commencer !**

Mais face au grand remplacement, « on » répond par la grande séparation.



Si vous prenez la France, sur 5 millions de musulmans, elle compte à peine 10% de pratiquants dont à peine 1% sont islamistes.

Mohammed Arkoun dit avec drôlerie « l'Islam est idéologiquement protestant et politiquement catholique ». La question du rapport individuel à la foi se combine à la tentation de dire ce que doit être la société.

Et comme il n'y a pas de hiérarchie, ou un clergé unifié sur la lecture de ce qui doit. Ceci donne un espace à un Coran de l'internet, frappant les consciences et mobilisant des êtres en demande de pureté ou de reconnaissance.

Il y a donc une fraction, certes limitée, mais réelle, qui veut que les musulmans se séparent par tous les moyens de la « culture occidentale » impure.

Cela n'en fait pas pour autant un terrorisme en gestation. Mais il y a là un terrain permettant toutes les radicalisations et les passages à l'acte.

Pour séparer les musulmans de la société occidentale, les terroristes de l'EI pratiquent la stratégie qui était celle des terroristes italiens ou allemands des années 1970 : Provocation – Répression – Mobilisation. C'est ici Attentats – Stigmatisation – Séparation.

Vous l'avez compris, la grande séparation, les actes terroristes, apportent de l'eau au moulin aux tenants du grand remplacement qui eux-mêmes, nourrissent la nécessité de se séparer.

La droite ne sait comment se comporter face à une telle dialectique. Elle épouse plus ou moins la thèse du grand remplacement et donc la renforce. Et elle voit, incrédule, la montée des nationalistes islamophobes de toutes sortes.

La gauche est trop préoccupée par le débat économique pour avoir le regard et le recul nécessaire pour aborder le problème pendant que le sol se dérobe sous ses pieds.

Alors que doit faire la social-démocratie ? S'adapter à l'islamophobie ambiante au risque d'être en troisième position derrière les nationaux-populistes et la droite classique ? Laisser faire au nom d'un



vivre ensemble naïf ? Engager une bataille frontale contre l'Islam au risque de reproduire l'erreur anglaise qui a transformé la situation irlandaise en combat confessionnel, laissant à l'IRA la profondeur stratégique de la population catholique.

D'abord il ne faut pas partir battu dans ce domaine. Il nous faut un plan d'ensemble qui combine géopolitique, économie et politique.

Au départ, il faut tenir sur un refus. Celui de l'islamophobie et de l'islam normatif. J'entends par Islam normatif, un islam qui voudrait dicter les conditions du vivre ensemble au regard du Coran. Défendre la coexistence pacifique des civilisations. Ce n'est pas naïf, c'est s'appuyer sur une réalité.

Je crois à la théorie de *self-islam* d'Abdenour Bidar. Ce self-made muslim où les musulmans font un choix et mixent ce à quoi ils croient et ce qu'ils vivent. Dans le même temps, il ne faut pas enfermer les musulmans dans un Islam obscurantiste, mais « mettre en lumière l'Islam des lumières ».

Ensuite l'exemple tunisien, certes fragile, démontre qu'une constitution est possible, un compromis historique entre Islam et laïcité. Il faut mettre l'exemple tunisien en valeur.

Le fait que la constitution soit due à l'un des nôtres, notre ami Ben Jaafar qui suivait nos travaux, montre une cohérence, un exemple et un chemin.

Enfin, la guerre au Mali menée par la France, a combiné action militaire et action de paix.

Je dis ceci parce que je crois que la social-démocratie au pouvoir en Europe a des alliés pour son objectif de coexistence pacifique des civilisations pour la paix civile et le vivre ensemble. Il nous faut donc convaincre les sociaux-démocrates européens de l'urgence, et élaborer un véritable plan d'ensemble interne et externe.

- Une croissance partagée qui permette à l'Etat d'être à nouveau stratégique, et de s'attaquer à la très grande pauvreté en priorité.
- Une politique de la ville refusant la communautarisation.



- Une action européenne en Méditerranée, politique et militaire. Je crois que l'Europe a tort de se voir comme une grosse Suisse, se désintéressant de la Méditerranée.
- Une conférence mondiale sur les réfugiés qui mettrait sur la table tous les problèmes et particulièrement le soutien au développement. Si nous pouvons accueillir toute la misère du monde, nous pouvons partager toutes ses richesses.
- Il est aussi proprement invraisemblable que les Européens se disputent sur les quotas de réfugiés, mais refusent de traiter le problème à la source. Comme il est incroyable que l'Europe se refuse d'affronter les problèmes de l'EI en Libye qui va métastaser dans tout le Maghreb et demain en Europe. La préparation d'une coalition euro-méditerranéenne pour affronter le problème est inévitable.
- Une politique européenne combinée et convergente, qui accepte l'équilibre sécurité / liberté individuelle, est nécessaire.

Et vous permettez au Français que je suis, d'ajouter une laïcité permettant le vivre ensemble.

Voilà, ce qui nous manque, un plan d'ensemble à réaliser ensemble.

Merci.